Posta Stamps
Iles Féroé

No. 36
Avril 2018

ISSN 1603-0016

- 1918, la fin de la Première Guerre mondiale
- Regin Dahl 100 ans
- Costumes nationaux III
- Timbres de Noël: icônes

Posta
FAROE ISLANDS

FO 889-892 Pression d'epreuve

La Première Guerre mondiale et l'Armistice

La paix se faisait attendre. Auparavant, quatre hivers de guerre s'étaient succédés avec des conséquences catastrophiques pour le monde et notamment pour les pays belligérants. En Europe, les batailles s'enchaînaient sur les champs de bataille déjà dévastés par les campagnes des années précédentes. Le sanglant front occidental s'étendait de la Flandre au Nord à la Suisse au Sud-est. La fine fleur de la jeunesse masculine européenne était morte ou blessée sur l'échiquier de la guerre, et les survivants se serraient dans ou autour des tranchées, épuisés par les impitoyables aléas des batailles.

Cette guerre traînait en longueur. Les parties étaient de forces égales. Le monde militaire et le monde politique étaient confrontés à un dilemme absurde et atroce : la pénurie de jeunes hommes pour remplir les trous dans les rangs.

L'offensive allemande du printemps 1918

Au grand quartier général, un nouveau problème faisait l'objet de discussions : les États-Unis allaient rejoindre les rangs franco-britanniques. Bien que les forces américaines connaissent d'énormes difficultés de mise en train, elles constituaient une réelle menace que les Allemands ne pouvaient ignorer.

La révolution d'Octobre en Russie avait débouché sur un accord de paix entre l'Allemagne et le nouveau régime, permettant de déplacer presque un million de soldats allemands vers le front de l'ouest. L'armée allemande était dès à présent en supériorité numérique par rapport aux Alliés, et le commandant en chef, Erich Ludendorff, comptait tout miser sur une offensive de taille afin de gagner la guerre avant que les troupes américaines ne soient opérationnelles.

L'opération Michael

L'offensive débuta le 21 mars à 04h40 du matin en France au nord de la ville de Saint-Quentin par un violent bombardement suivi d'attaques de l'infanterie par les troupes d'assaut. Après avoir rapidement percé avec force les rangs des contingents français et britanniques, les Allemands mirent en fuite les Britanniques. A la fin

Peinture "La signature de l'armistice"

de cette première journée de combat, les Allemands avaient avancé d'environ 65 km sur le territoire français.

Les Alliés s'adaptèrent vite à la tactique allemande. Ils laissaient sans se battre des positions sans importance aux Allemands, et luttaient sans faille pour des points stratégiques. Les forces allemandes avançaient en quelque sorte trop vite, car leurs lignes de ravitaillement et leur artillerie ne pouvaient plus suivre. Les troupes britanniques et australiennes se rassemblaient et tenaient d'une main de fer les points stratégiques importants, comme par exemple les points de jonction des voies ferrées dans la ville d'Amiens dans la Somme. Le général Ludendorff abandonna son opération le 5 avril après quelques attaques ratées d'Amiens. Les Allemands avaient gagné une grande superficie, pourtant sans grande valeur stratégique.

L'opération Georgette

La deuxième phase débuta le 9 avril par une attaque à Hazebrouck en Flandre. La ville de Hazebrouck était un point de jonction ferroviaire pour les villes portuaires de Dunkerque, Calais et Boulogne, et critique pour les lignes de ravitaillement britanniques. Seulement, les Allemands avaient de nouveau des problèmes logistiques, et après de violents combats avec des troupes portugaises, britanniques, néo-zélandaises et australiennes, ils furent arrêtés avant d'atteindre Hazebrouck.

L'opération Blücher-Yorck

La troisième attaque allemande débuta le 27 mai entre Soissons et Reims. La défense de ce secteur était très mal organisée, et le bombardement allemand réussit à faire des coupes dans les troupes alliées, obligées de se serrer dans les premières tranchées. Malgré la résistance française et anglaise, les troupes allemandes marchaient bientôt sans grand encombre vers la Marne, rendant ainsi Paris vulnérable.

Les Allemands avaient cependant surestimé leurs ressources. Certes, ils avaient gagné de grands territoires sans grande importance, mais la logistique leur faisait de nouveau défaut, et les contre-attaques des Alliés créaient des brèches dans les rangs des soldats allemands épuisés.

L'offensive allemande stoppa net en juillet, offrant ainsi aux Alliés un souffle nouveau : ils

THIS IS CANADA'S LAST LOAN AT 5 1-2 PER CENT! TAKE ALL YOU CAN! THERE MAY NEVER BE ANOTHER CHANCE LIKE IT IN YOUR GENERATION

Forecast: Fair and Cool

The Citizen

Temperature Yesterday: Maximum 31; Minimum 43

70th YEAR NO. 130 — OTTAWA, CANADA, MONDAY, NOVEMBER 11, 1918 — PRICE TWO CENTS

PEACE!

WORLD WAR ENDS; ARMISTICE SIGNED; KAISER IS OUT; REVOLUTION GROWS

ARMISTICE WILL TAKE EFFECT AT SIX A.M. TODAY

BRUSSELS ALMOST WITHIN RANGE OF THE BRITISH GUNS

Haig's Men Have Crossed the Franco-Belgian Border

"PEOPLE'S GOVERNMENT" ESTABLISHED IN BERLIN APPEARS TO HAVE TRIUMPHED

KAISER AND HIS DYNASTY RENOUNCE THRONE; A SOCIAL REPUBLIC IN PROCESS

La couverture du journal canadien "The Citizen"

pouvaient faire venir du renfort en hommes et en ravitaillement.

L'offensive des Cent-Jours

Les troupes françaises et britanniques profitèrent de la trêve pour se rétablir. Les Britanniques firent venir des troupes du Moyen-Orient, et des soldats italiens et de nouvelles recrues arrivèrent pour combler les trous dans les divisons, las de combattre.

Les Alliés réunirent discrètement leurs troupes près d'Amiens et se préparaient à une contre-attaque.
Les soldats australiens harcelaient déjà depuis longtemps les tranchés allemandes afin de saigner leur front.

L'attaque eut lieu le 8 août 1918. Dix divisions de troupes canadiennes, australiennes, britanniques et françaises avancèrent, appuyées par 500 tanks, vers le front allemand gagné lors de l'opération Michael. Leur discrétion avait été telle que l'attaque fut vraiment une surprise pour les Allemands.

Les forces alliées réussirent à s'introduire profondément dans la zone récemment occupée par les Allemands, et le 10 août, les Allemands furent obligés de reculer leurs forces vers la ligne Hindenburg.

L'attaque de la 3e armée britannique eut lieu à Albert, tandis que la 10e armée française attaquait au sud, à Noyon. L'attaque fut élargie vers le nord le 26 août, lorsque la 1re armée britannique entreprit la deuxième bataille d'Arras.

De nombreuses batailles furent livrées avec d'importants combats contre les lignes de défense allemandes. Les troupes américaines étaient dès à présent opérationnelles, et le 29 septembre les Alliés attaquèrent en force la redoutable ligne Hindenburg. Le 8 octobre, lors la deuxième bataille de Cambrai, ils franchirent enfin la fameuse ligne et poussèrent les troupes allemandes en retrait à travers la zone qu'ils avaient gagnée en 1914.

Le haut commandement allemand comprenait maintenant que la guerre était perdue. Les

troupes battaient sans cesse en retrait en laissant partout de grandes quantités de matériel et de provisions. Le moral était au plus bas chez les soldats allemands. Chez eux, en Allemagne, des troubles éclatèrent contre cette guerre que l'on savait pertinemment perdue. Les généraux allemands rejetaient la responsabilité des négociations de la paix sur les hommes politiques (qu'ils avaient jusque-là ignorés) probablement pour éviter de reconnaître leur défaite.

Une délégation d'hommes politiques se réunit avec des représentants des Alliés dans la forêt de Compiègne à environ 60 km de Paris. Les Allemands se retrouvèrent confrontés à des revendications sans concession. Ils devaient, entre autre, renoncer à tous les territoires occupés et livrer de grandes quantités de matériel de guerre aux Alliés. Les Allemands n'avaient pas le choix, ils acceptèrent et signèrent l'accord le 11 novembre au matin.

L'Armistice était donc une réalité, et il entra en vigueur six heures plus tard : le 11 novembre 1918 à 11 h. Bien que tout restait à approfondir dans les négociations de paix, cet Armistice marqua bien la fin de la Première Guerre mondiale.

Les femmes dans la Guerre

La guerre moderne et le grand nombre de soldats impliqués nécessitaient un grand nombre de soignants dans les hôpitaux de chaque pays, dans les infirmeries derrière le front, ainsi que sur les postes de premiers secours près des champs de bataille. La plupart des pays avaient affecté des infirmières professionnelles aux hôpitaux militaires, mais il est vite devenu évident que cela ne suffirait pas.

Au début de la guerre, l'armée anglaise n'acceptait que des infirmières professionnelles dans leurs hôpitaux militaires. Les organisations bénévoles anglaises comme la FANY (First Aid Nursing Yeomanry) envoyaient donc leurs femmes bénévoles servir dans les unités de l'armée belge et française. Elles étaient facilement reconnaissables grâce à leurs tenues qui ressemblaient à des uniformes militaires.

En plus de travailler dans les hôpitaux militaires, les FANY conduisaient également des ambulances et administraient les premiers secours juste derrière les lignes du front.

Les volontaires les plus connues étaient cependant les VAD (Voluntary Aid Detatchments) de la Croix-Rouge. C'était surtout des jeunes femmes volontaires, non qualifiées, issues des couches supérieures de la société, qui assistaient les infirmières professionnelles en assumant une partie de leurs fonctions. Elles étaient donc aides-soignants, femmes de ménage, aides au transport et aides à la rééducation.

D'autres pays, comme le Canada, avaient inscrit leurs infirmières professionnelles bénévoles directement dans les rangs militaires. Ces infirmières, que l'on prénommait les Bluebirds (les oiseaux bleus) à cause de leur uniforme bleu et leur voile blanc, avaient le grade de lieutenant et pouvaient monter en grade, tout comme les autres officiers.

Il n'était pas sans dangers de travailler juste derrière les lignes de front. Un grand nombre de femmes de tous les pays belligérants ont perdu la vie à la suite d'actes de guerre mais aussi de la violente épidémie de grippe qui ravagea l'Europe en 1918.

Sur le timbre on voit une infirmière canadienne à gauche, au milieu une conductrice d'ambulance FANY, et à droite une infirmière belge.

A la 11e heure le 11e jour du 11e mois – avec presque 11 000 morts et blessés

LA DÉPÊCHE

JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE

Mardi 12 Novembre 1918

LA GUERRE EST FINIE

L'Armistice a été signé ce matin

LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ A ONZE HEURES

Paris, 11 novembre (officiel). — L'armistice a été signé ce matin, à six heures. Les

Les Conditions faites au Vaincu

Les derniers Coups de Canon

Comment le Coupable s'échappa

La couverture du journal français "La Dépeche"

L'Armistice a été signé le 11 novembre 1918 au petit matin, un peu après 5 heures, par des représentants des Alliés et par la délégation allemande. Il a été convenu que l'Armistice entrerait en vigueur à 11 heures le jour même. Malheureusement, les six heures entre la signature et l'entrée en vigueur de l'Armistice furent utilisées pour se positionner le mieux possible, blessant ainsi 11 000 hommes (10 944), dont 2 738 décédés.

La terrible guerre était terminée. Il était temps pour les survivants de rentrer chez eux
avec des blessures graves et, pour la plupart, des souvenirs très douloureux de l'une des plus grandes tragédies humaines. Mais après tout, ils étaient vivants. D'autres n'ont pas eu cette chance, ils furent enterrés sous la terre pour laquelle ils se sont battus si durement. Partout le long de l'ancienne ligne de front, en Belgique et en France, on retrouve des cimetières de guerre immenses où les pierres tombales blanches se dressent en rangs parfaitement alignés. Des mémoriaux silencieux pour de jeunes hommes qui n'ont pas vécu la vie qu'ils méritaient.

Deux soldats, un anglais et un allemand, portent sur une civière un soldat français - à cheval sur deux timbres. On se demande si le jeune homme va rentrer chez lui ou s'il restera dans les silencieux rangs blancs des morts.
Ces deux timbres s'inspirent particulièrement du poème de 1915 du canadien John McCrae, médecin et poète, « In Flanders Fields ». Mais les éléments du dessin font aussi allusion à une autre chanson anti-guerre, plus récente et bien connue… je vous laisse réfléchir.

In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.

We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders fields.

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.

Soldats américains au combat 1918

FO 893 Pression d'epreuve

Regin Dahl 100 ans

Nous célébrons cette année les 100 ans de la naissance *à Sandágerði* à Tórshavn du poète, musicien et traducteur Regin Dahl (1918-2007). Regin Dahl obtint son baccalauréat de *Sørø Akademi* au Danemark en 1837. La majeure partie de sa vie, il travailla comme rédacteur en chef pour les éditions *Gyldendal*.

A l'occasion de ses 80 ans, Regin Dahl reçut Le prix culturel des Îles Féroé, et auparavant, en 1973 et en 1978, il avait remporté le prix littéraire local « *M. A. Jacobsen* ».

Regin Dahl se nourrissait d'un grand amour pour la langue féroïenne, probablement un héritage de son père, le curé-doyen *Jákup Dahl* qui avait traduit entre autres la Bible en féroïen. Sa mère, Maria Dahl, donna en héritage à son fils sa musicalité. Elle était la fille du célèbre musicien local « Hansen le Boulanger » qui répondait au nom officiel de Georg Caspar Hansen.

Regin Dahl étudia la littérature et les langues nordiques à l'Université de Copenhague. Les premiers poèmes de Regin Dahl furent acceptés dans la revue littéraire Varðin en 1936. Pour ses 18 ans, il débuta avec un recueil de poèmes « *Í útlegd* » (En exil). L'exil fut un thème récurrent dans son œuvre littéraire, probablement lié au fait qu'il vécut la majeure partie de sa vie loin des Îles Féroé.

Regin Dahl publia huit recueils de poèmes et fut une voix importante dans la littérature féroïenne, notamment pour la poésie. Les titres de ses livres témoignent de sa grande maîtrise de l'ancien féroïen et de sa culture générale, mises au goût de son modernisme littéraire. Son choix de titre « *Eftirtorv* » (L'après-tourbe - cette tourbe qui tombe de la charrette et se répand sur toute la lande) est par exemple remarquable.

La seconde guerre mondiale coupa net les relations entre les Îles Féroé et le Danemark. Regin Dahl était à l'époque l'un de ces nombreux jeunes Féroïens qui résidaient au Danemark pour finir leurs études. A la fin de la guerre en 1945, la plupart retournèrent vivre au pays alors que Regin resta à Copenhague.

Regin Dahl reçoit le prix culturel en 1998
Photo : Jens Kristian Vang

Regin Dahl était entre autres esthéticien, poète, musicien et traducteur. Lors de sa scolarité à Sorø Akademi, il noua de nombreuses amitiés, entre autres avec Ole Wivel, futur célèbre rédacteur de la maison d'édition Gyldendal. Regin naviguait très naturellement dans cette sphère, notamment celle autour de la célèbre revue littéraire « *Heretica* ».

Ole Wivel décrit avec une lueur de tendresse ce brillant fils de curé de Tórshavn parfois éméché :

J'ai rencontré Regin Dahl qui comptait parmi les troupes d'élite – sans commentaire – à la fin de l'été 1946. (...) ...ressemblait à Baudelaire aussi bien en physique qu'en tempérament. Petit, la peau foncée, la tête ronde (...) très agile, fin musicien, équilibriste des mots et grand amateur d'eau de vie, le tout nourri d'une mélancolie norraine et d'une nostalgie presque amoureuse pour son archipel dans l'Atlantique. Il était différent de mes autres amis. (...) ...Regin lâchait les écluses et se mettait à parler, parler. Les feuilles pouvaient alors tomber du calendrier comme des feuilles mortes, ce n'était pas son affaire car on parlait là des choses essentielles de la vie. Les horaires d'ouverture et de fermeture des buvettes, pour ne pas mentionner les saisons, ce n'étaient que des tristes faits à ignorer.
Wivel, 1972, pages 161 à 162.

Au début de l'un de ses livres souvenir « *Tranedans* » (Danse des grues), Wivel écrit : « *Dansez gracieusement sur la Terre car sous terre, personne ne danse* », phrase tirée d'un chant populaire féroïen. Que Wivel compare Regin à Baudelaire vient probablement du fait que Regin avait traduit les journaux intimes de Baudelaire.

En tant que consultant pour une maison d'édition, Regin Dahl a contribué à écrire l'histoire littéraire danoise, et en tant qu'artiste, il a participé à renouveler aussi bien l'histoire féroïenne de la poésie, que celle de la musique, de la culture et de la littérature.

Kim Simonsen

FO 894-895

Pression d'epreuve

Costumes nationaux III

Le bavolet et le bonnet

Pour cette troisième et dernière émission dans la série des costumes nationaux féroïens, voici les couvre-chefs.

Le costume de femme

Le couvre-chef traditionnel des femmes était, chez nous comme partout en Europe, un bavolet. Un bavolet emboîte la tête et couvre la nuque, le sommet, l'arrière des tempes et une partie des oreilles, mais pas le front. Cette coiffe existe depuis le Moyen-Âge et était à cette époque portée aussi bien par les hommes que par les femmes. Porter un bavolet était pour un homme un signe extérieur de richesse. Les chevaliers arboraient par exemple un bavolet épais sous leur casque pour se protéger des coups portés à la tête, mais ils l'exhibaient tout aussi bien sans le casque, simplement pour signifier qu'ils étaient bien des chevaliers. Par la suite, l'usage du bavolet s'est répandu dans une version moins épaisse chez les hommes exerçant des métiers moins valeureux. Pour la femme, le bavolet était au contraire une expression de pudeur. Une femme vertueuse couvrait ses cheveux, ce que l'on observe encore de nos jours chez les chrétiens conservateurs comme les Amish et les Mennonites. Dans mon enfance, un petit bavolet noir faisait encore partie de l'uniforme des officiers féminins de l'Armée du Salut.

Le bavolet de la femme avait aussi un côté pratique, car il préservait la coiffure et protégeait de l'humidité, de la pluie, du vent. Puisque il y a peu de soleil chez nous, le bavolet à visière, très utilisé ailleurs en Europe, n'était que peu répandu ici. Sur le timbre, on peut admirer le bavolet classique féroïen, cousu de deux morceaux de tissu. Nos bavolets étaient généralement fabriqués en tons sombres de différentes couleurs. Pour les maintenir en place : des rubans de soie, rouges pour les fillettes et les jeunes femmes, bleus pour les femmes d'âge mur. Une veuve portait obligatoirement des rubans bleus foncés pour souligner

Homme et garçon en costumes féroïens.
Photo : Jógvan Hansen

son deuil. Nos sources révèlent l'existence de rubans à motifs, mais cela a dû être rare. Ces dernières années, le bavolet est passé de mode dans le costume national féminin, sauf chez les fillettes qui le portent toujours.

Le costume d'homme

Ce qui est le plus frappant dans le costume de l'homme est son caractéristique couvre-chef qui retombe sur le côté. C'est le petit cousin du bonnet phrygien, à ne pas confondre avec le joli bonnet de parade, le « *stavnhetta* » que l'on voit sur un timbre féroïen du 10.04.1989. Le bonnet féroïen classique était en tiretaine. Il était rouge rayé de noir ou bleu rayé de noir. Le bleu était souvent réservé aux hommes d'un certain âge. Le sommet du bonnet est formé de 13 plis, ce qui lui confère une calotte plate. De nos jours, la calotte est pliée vers le côté et fixée par une couture. Le couvre-chef prend alors l'apparence d'un bonnet militaire à pointes avec un faîte tranchante. Question fréquente : la calotte doit-elle retomber à droite ou à gauche ? Il semblerait que le côté gauche soit le plus habituel, car il est ainsi aisé de soulever son bonnet de la main gauche tout en saluant de la main droite. Sachez qu'autrefois, on ne fixait pas la calotte avec une couture. De vielles images en témoignent, on voit la calotte retomber tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Un souvenir d'enfance : un vieil homme de mon entourage portait son tabac à fumer dans son bonnet. Je ne suis cependant pas sûr qu'il fût coutumier d'utiliser son bonnet comme une poche...

Ainsi se termine la série d'Edward Fuglø autour du costume national féroïen. Ces habits de tous les jours du 19e siècle sont devenus les costumes nationaux, portés par toutes les générations lors des fêtes et pour les grandes occasions.

Anker Eli Petersen

FO 896-897

Timbres de Noël: L'icône

L'icône

L'icône est originaire de l'église orthodoxe, communément appelée Eglise d'Orient. C'est ici que l'on retrouve des lieux de culte richement décorés d'icônes. L'icône joue certes un rôle important lors de la messe, mais également dans la vie de tous les jours chez les chrétiens orthodoxes. Dans une maison orthodoxe, on place l'icône dans *« le beau coin »*, c'est-à-dire le coin qui est tourné vers l'est. On y allume des bougies et on y prie. Sachez que bien d'autres communautés religieuses ont adopté l'icône, et que l'intérêt pour elle est croissant.

L'icône (qui vient du mot grec « *eikon* » et qui signifie « image » ou « portrait ») nous raconte la présence de Dieu. Son fondement est cette vérité : Dieu s'est revêtit de la chair et Il est devenu homme en Jésus Christ. On n'adore pas une icône, on l'honore. Le père de l'église, Jean Damascène, dit : *« Ce n'est pas la matière que nous honorons mais le créateur de la matière, celui qui, pour nous sauver, fut chair. »* Lors du concile de Nicée (an 787), il a été dit et préconisé que : *« l'icône est insufflée par le Saint Esprit qui l'habite et tout comme la représentation de la Croix précieuse et vivifiante, les images saintes et vénérées, qu'elles soient peintes, représentées sur mosaïque ou sur tout autre matériau adéquat, doivent être exposées dans les saintes églises de Dieu, sur les objets sacrés, sur les ornements sacerdotaux, sur les murs et sur les tables, dans les maisons et dans les rues, qu'il s'agisse de l'image de Notre Seigneur Dieu et de Notre Sauveur Jésus-Christ, de celle de Notre Dame immaculée la Sainte Mère de Dieu; des saints anges, ou encore de tous les saints et justes. Les honneurs portés à l'image sont en effet portés au souvenir et au désir des modèles d'origine et à leur rendre respect et vénération, on apporte respect et vénération aux modèles d'origine. »*

L'icône porte en elle la théologie de la beauté. Elle annonce la doctrine et l'évangile de l'église avec des couleurs, des formes et des lignes. On peut parler d'une proclamation

L'icône russe à l'effigie de la Mère de Dieu, 1786.
Photo : Ólavur Frederiksen.

discrète, voire silencieuse. L'icône est pour les yeux ce que la parole est pour l'oreille. « *Ce que la parole nous annonce en sonorité, l'icône nous le montre silencieusement,* » dit le père de l'Eglise, Basile le Grand.

Il est parfois suggéré que l'icône est une fenêtre vers la magnificence de Dieu. L'icône annonce le royaume de Dieu et par conséquent une humanité métamorphosée et un nouvel univers. L'or qui brille sur l'icône révèle les splendeurs de Dieu, l'éternité, là où tout est lumière. Ou comme on l'exprime dans l'Eglise orthodoxe : *« Le huitième jour »*, le jour sans fin, le jour sans nuit, l'éternité sans âge, le soleil sans coucher de soleil.

L'héritage de Byzance

Ce titre nous fait penser aux beaux-arts de l'Eglise d'orient. L'iconographie y était déjà pleinement développée au 4e siècle. Quand la Russie fut christianisée (an 988), les peintres d'icônes de Constantinople s'y installèrent afin d'apprendre aux Russes leur métier. Les beaux-arts de l'Eglise d'orient étaient à son apogée dans la Russie du 15e siècle avec l'artiste peintre d'icônes Andrei Rublev.

L'héritage de Byzance est même arrivé jusqu'aux Îles Féroé. Ces dernières années, plusieurs artistes féroïennes ont appris à peindre des icônes, ou plus correctement à « écrire » des icônes, dernièrement sur l'île de *Mykines* là où niche le Fou de Bassan (*Morus Bassanus*).

L'un des timbres-poste, une icône russe à l'effigie de la Mère de Dieu (*Theotokos*) est l'un des motifs des plus connus. Selon la tradition russe, la nouvelle mariée reçoit en cadeau une icône de la Mère de Dieu.

Carl Niclasen, Tórshavn, a acheté cette icône russe en 1970 à *Curt Berndorff Antikviteter* à Copenhague.

Meinhard Bjartalíð

TÓRSHAVN · ÚTGÁVUDAGIN · 01 · 10 · 2018

Vignettes d'affranchissement 2018

Les phares

Une lueur soudaine dans la nuit profonde de l'Atlantique nord. Même le barreur le plus somnolent se redresse subitement et scrute, tout éveillé, la nuit : Si, si, il y a bien eu une lumière ! Un faisceau lumineux ou un feu à éclats de quelques secondes balaie l'horizon et touche, à intervalles réguliers, l'iris de notre marin.

Notre barreur a tout à fait raison d'être en état d'alerte. Il sait très bien que cette lumière est une mise en vigilance. Devant lui se dressent les Îles Féroé, constituées de rochers et de promontoires aussi majestueux qu'abrupts dans l'Atlantique. Un spectacle terriblement beau et terriblement dangereux, car des siècles et des siècles d'épaves reposent sur le fond de la mer... autrefois, les barreurs n'étaient pas mis en garde par ces échappées de lumière bienveillante.

Le jour se lève enfin et les sources lumineuses se dévoilent. Des drôles de tourelles peintes en rouge et blanc et souvent dressées tout là-haut sur les crêtes inhospitalières, comme les phares de *Slættanes*, de *Nólsoy* et de *Mykines*. Et puis il y a le phare de *Tórshavn*, placé au bord de l'eau afin d'indiquer l'entrée du port.

Nos phares ont été construits il y a plus d'un siècle. Ils sont en pierres ou en acier et témoignent du style industriel qui régnait à l'époque victorienne. Ce sont des édifices à part dans le paysage féroïen, mais nous les trouvons rassurants et ils font partie de notre patrimoine et notre culture maritimes.

Retrouvez sur les vignettes d'affranchissement: Le phare de Tórshavn de 1909 ; le phare de Nólsoy de 1893 ; le phare de Slættanes de 1927; le phare de Mykines de 1909.

Timbre de l'anné 2017

No. 1

No. 3

NO. 2

Les collectionneurs du monde entier ont participé à l'élection de plus beau timbre féroïen de l'année 2017.

N° 1 fut le timbre FO 857, avec la belle petite maison, construite pour y passer des heures paisibles, qui se situe à deux pas des chutes d'eau de la petite rivière de Skorá. Photographer : Saviour Mifsud.

N° 2 fut une autre photo de paysage, représentant le lac de Sørvágur. Photographer: Eirik Sørstrømmen. FO 855

N° 3 fut le bloc-feuillet « Les sept cygnes » illustré par l'artiste chinois, Li Yunzhong. Gravure : Martin Mörck. FO 865-866

Les heureux gagnants sont:

1) **Un plaid en laine**
R.P. Dijkstra, Pÿnacker, Les Pays-Bas

2) **Livre Annuelle 2017**
David Massone, Milano, Italie

3) **Pochettes des vignettes d'affranchissement I - II**
Kurt Seling, Montabauer, Allemagne

Émissions nouvelles le 24 septembre el le 1 octobre 2018

FO 889-892 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**1918 - l'Armistice**
Date d'émission :	24.09.2018
Valeur :	4 x 10,00 DKK
Numéro :	FO 889-892
Format, timbre :	42 x 23,52
Format, bloc-feuillet :	100 x 70 mm
Artiste :	Anker Eli Petersen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Petites lettres aux îles Féroé, 0-50 g.

FO 893 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Regin Dahl 100 ans**
Date d'émission :	24.09.2018
Valeur :	28,00 DKK
Numéro :	FO 893
Format, timbre :	52 x 31 mm
Design :	Kim Simonsen
Technique d'impression :	Offset + UV varnish & selective soft touch
Imprimerie :	La Poste, France
Usage postal :	Grandes lettres pour l'Europe, 51-100 g.

FO 894-895 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Costumes nationaux III**
Date d'émission :	24.09.2018
Valeur :	18,00 et 20.00 DKK
Numéro :	FO 894-895
Format, timbre :	40 x 26,5 mm
Artiste :	Edward Fuglø
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	OeSD, Autriche
Usage postal :	Petites lettres pour l'Europe et pour autres paises, 0-50 g.

Carnet autocollant

FO 896-897 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Timbres de Noël : L'icône**
Date d'émission :	24.04.2018
Valeur :	10,00 et 18,00 DKK
Numéro :	FO 896-897
Format, timbre :	26 x 40 mm
Artistes :	Astrid Andreasen et artiste inconnu
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	La Poste, France
Usage postal :	Petites lettres aux îles Féroé et pour l'Europe, 0-50 g.

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Vignettes d'affranchissement 2018**
Date d'émission :	01.10.2018
Valeur :	4 x 10,00
Artiste :	Miriam Hinz
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Petites lettres aux îles Féroé et pour l'Europe, 0-50 g.

Disposition : Posta Stamps - Photo de couverture : Homme au chapeau féroïen Photo : Jógvan Hansen - Imprimerie : TrykTeam, Danemark.

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Multilingual webshop: www.stamps.fo

/faroestamps